

LE CAUCHEMAR SIBÉRIEN DE CARYL FÉREY

MIREILLE DESCOMBES

Avec «Léd», cette fine plume du thriller français rappelle que le crime survit aux températures les plus extrêmes. A vos doudounes!

► Caryl Férey est un caméléon. Doublé d'une éponge. Un spécimen qui s'imprègne si bien de l'histoire et de la géographie, de la culture et des gens, des paysages et des tragédies des pays qu'il évoque qu'on a le sentiment qu'il y a toujours vécu. Il est vrai que chez ce Français, né en 1967 à Caen, le voyage et l'écriture sont intimement liés. Solidaire des opprimés, assoiffé de rencontres vraies, l'auteur se rend ainsi toujours sur place avant d'écrire. Il effectue ensuite un long travail de documentation, puis de vérification. Un souci de précision qui n'empêche pas la fiction de conserver tous ses droits, et la langue sa richesse.

Après l'Afrique du Sud (*Zulu*) et la Colombie (*Paz*), c'est en Sibérie que Caryl Férey situe son dernier thriller, *Léd* («glace», en russe). L'intrigue se passe à Norilsk, ville la plus septentrionale du monde, et l'une des plus polluées. Créé parallèlement au goulag Norrilag, ce conglomérat minier a bénéficié jusque dans les années 1950 du travail forcé de centaines de milliers de prisonniers. Après l'effondrement de l'URSS, le vieux combinat est devenu l'entre-

prise Norilsk Nickel, premier producteur mondial de nickel et de palladium. La cité possède cependant toujours le statut de ville fermée, son accès reste strictement réglementé.

Il est question de tout cela dans *Léd*. Mais aussi d'amour tendre ou passionné, d'engagement écologique, de corruption, et bien sûr de l'architecture singulière de cette ville que Staline avait voulue aussi belle que Leningrad. «Une fois sorti du centre-ville et de ses immeubles colorés, tout n'était que barres de béton et dédales de tuyaux surélevés sur fond de cheminées crachant leurs nuages létaux depuis les hauts-fourneaux», relève toutefois Caryl Férey. Avant de nous inviter dans l'un de ces immeubles flageolants. Aux côtés des héros de cette histoire, la météo fait figure de protagoniste à part entière.

CADAVRE GELÉ

C'est d'ailleurs par un ouragan qui teinte «la nuit polaire d'une couleur pourpre presque irréaliste» que commence le roman. Le thermomètre affiche -64°C. Le toit d'un gostinka – un des foyers pour travailleurs construits lors de l'expansion de la ville – est arraché par la tempête. Dans les décombres, Gleb (mineur et photographe amateur), Dasha (costumière au Théâtre Maïakovski du Collège des Arts) et le chauffeur de taxi ouzbek Shakir tombent sur

le cadavre gelé d'un Nenets – une ethnie autochtone de Sibérie.

«Une nuque large, des cheveux gris épais comme ses épaules de lutteur à la retraite, deux petits yeux rapprochés rappelant l'ours emblème de la ville», le lieutenant Boris Ivanov commence à enquêter tandis qu'un deuxième cadavre, celui d'une jeune femme portée disparue, est découvert dans une voiture abandonnée. Il pressent un lien entre les deux meurtres et s'accroche à l'affaire, en dépit des réticences de son supérieur. Une longue traque qui permet au lecteur de s'imprégner de l'atmosphère de la ville et du quotidien peu banal de ses habitants. Des hommes et des femmes que l'auteur décrit avec une infinie tendresse.

Comme les histoires d'amour que Caryl Férey écrivait à 20 ans, et comme *Paz*, son précédent polar, *Léd* se termine mal. En tout cas pour la plupart des personnages. Mais l'amour, ou quelque chose qui lui ressemble, y demeure plus fort que la mort et le désespoir. ■



Genre | Roman
Auteur | Caryl Férey
Titre | Léd
Editions | Les Arènes
Equinox
Pages | 526